



Le Journal

n°2 - 2018

La Caravane des migrants : des milliers de kilomètres du Honduras à la frontière américaine

A pied, en train ou en bus, ils sont des milliers à avoir traversé une partie de l'Amérique centrale. Qui ? Cinq mille Honduriens qui ont choisi de tout quitter pour atteindre leur objectif : les Etats-Unis. Pourquoi ont-ils choisi de laisser le Honduras derrière eux ? A vrai dire, il s'agit d'un choix cornélien. Dans leur pays d'origine, l'avenir est plus qu'incertain, et les perspectives d'amélioration des conditions de vie sont quasi-inexistantes. D'ailleurs, la majeure partie des migrants a quitté la ville de San Pedro Suela, une localité gangrenée par la violence des maras*.

Le but de la Caravane n'est pas d'atteindre le rêve américain mais bien de fuir le cauchemar hondurien où règnent l'insécurité et la pauvreté. La situation est quasiment similaire au Guatemala où les indigènes sont ostracisés par une partie des autres communautés.

Ainsi, ils sont près d'un millier de Guatémaltèques à avoir rejoint la Caravane. La migration vers le nord s'impose donc pour les populations les plus défavorisées.

Si le trajet est difficile, plus de 4000 kilomètres, le premier obstacle s'est présenté à la frontière entre le Guatemala et le Mexique. Sous la pression de Washington, le Mexique a fermé le pont enjambant le fleuve Suchiate qui est la frontière naturelle entre ces deux pays. Après deux jours de campement sur le pont, les migrants ont alors décidé de traverser le fleuve à la nage, parfois avec des enfants en bas âge. Les images qui ont fait le tour du monde ont montré qu'une véritable chaîne humaine s'est formée pour éviter à tous d'être emportés par les flots.

Mais le périple n'a pas pris fin pour autant. Car en atteignant le Mexique, ces hommes, ces femmes et ces enfants se sont heurtés à un mur... pas celui annoncé par le Président Trump mais celui représenté par des garde-frontières états-uniens sur le qui-vive. Si quelques-uns ont tout de même réussi à arriver aux Etats-Unis, la majeure partie de la caravane est encore coincée à Tijuana au Mexique.

Face à tant d'obstacles, le découragement a finalement eu raison d'une partie de ces déplacés qui ont décidé de faire



La traversée périlleuse du fleuve Suchiate.(DR)

demi-tour. Pour les autres, une longue attente est entamée. En effet, les demandes d'asiles peuvent mettre jusqu'à une année avant d'être traitées et avec l'entrée en fonction du nouveau président Mexicain Andres Lopez Obrador, début décembre. Et les cartes pourraient être redistribuées en défaveur de milliers de migrants.

Leur sort dépendra des nouvelles relations que souhaite nouer le nouveau gouvernement avec la Maison Blanche à l'heure où les tensions entre les deux pays sont palpables surtout depuis l'annonce du « mur » si cher au candidat Trump. ■

Emmanuel CROGNIER

*maras = gangs ultra violents qui sévissent en Amérique centrale, y compris au Guatemala.

- La Caravane des migrants p.1
- Projet agricole : les cacayoers du Petén p.2
- Accompagnement des femmes indigènes p.3-4



Projet agricole au Petén : après les poulaillers, les jardins potagers et les cochons, des plantations de cacaoyers

La déforestation massive est la conséquence de pratiques criminelles au Petén : incendies de forêts, saccage de sites archéologiques, trafics de faune et de flore, achats et ventes illégales de terres pour le narcotrafic, pistes d'atterrissages pour des petits avions qui transportent la drogue ou d'autres produits illicites ... Des études réalisées par des organisations de défense de l'environnement révèlent que 45 % de la réserve naturelle maya a été détruite au cours de ces dernières années. D'autre part, l'augmentation massive de la monoculture de palme africaine a supplanté les autres cultures de base traditionnelles nécessaires à l'alimentation, avec pour conséquence une dépendance et un appauvrissement de la population rurale.

Un projet pour se réappropriier les terres cultivables

A la demande de la Pastorale Sociale du Petén, Terres Nouvelles a financé depuis quelques années différents projets auprès des communautés de Sétoç et la Monteria : mise en place de poulaillers, élevage de cochons, mise en place de jardins potagers, toujours sur le principe du « passage en chaîne* ». Afin de poursuivre et d'amplifier l'accompagnement de

familles indigènes pauvres et volontaires, Terres Nouvelles a accepté de participer à l'achat de cacaoyers pour 115 familles issues de différentes communautés : San Miguel, Las Mojarras, Santa Amalia, San Rafael, Union Maya Itza, Nuevo Amanecer et El Rosalito. L'objectif de ce projet est d'aider ces familles qui souhaitent défendre leurs terres, protéger l'environnement en participant à la reforestation et améliorer leur alimentation et leur autonomie.

Des cacaoyers aux multiples vertus

Les bénéfices de ce projet sont multiples. Tout d'abord, d'un point de vue économique, la production de cacao permet aux familles indiennes de vivre dignement du fruit de leur labeur. Et la vente du cacao est d'autre part assurée.

D'un point de vue technique, c'est une culture qui se fait facilement et qui ne nécessite pas beaucoup de main d'œuvre, l'essentiel étant l'élagage, la fertilisation des sols et la greffe qui peut se faire à partir des plants propres. Du point de vue environnemental, les communautés bénéficiaires participent largement à la reforestation. On n'utilise pas de pesticides. Cette culture protège la faune, évite l'érosion des sols par

l'eau et le vent, protège également la flore des rayons du soleil (il fait très chaud au Petén, les températures peuvent atteindre 40 °C), améliore la matière organique dans la terre, enrichit la flore microbienne nécessaire au bon développement des plantes. De ce fait, la culture du cacao maintient et améliore la fertilité du sol.

Enfin, d'un point de vue social et culturel, la culture du cacao, ne pouvant être mécanisée, permet d'éviter l'exode rural vers les villes, elle donne du travail aux personnes au sein même de leur communauté. Un autre aspect non négligeable est que cette culture permet aux paysans de fabriquer eux-mêmes une boisson à base de cacao qui est utilisée dans les cérémonies maya, par exemple, pour des mariages ou des bénédictions de semences etc.

Ce projet permet ainsi à de nombreuses familles d'améliorer considérablement leurs conditions de vie, tout en préservant l'environnement, et par là-même la sauvegarde de notre planète Terre. ■

Les finalités du projet des cacaoyers

Activités réalisées

Identification des familles
Formation pratique sur la plantation de cacaoyers
Ateliers pratiques : greffes, élaboration du chocolat
Achat et distribution des plants
Suivi et monitorat sur le soin des plantes

Changement et impacts

Les familles connaissent les bienfaits du cacao
Utilisation d'engrais organiques
Reforestation de certaines parcelles de terres
Prise de conscience de l'importance de la conservation des forêts

Bénéfices

Dons de plantes
Méthodologie pour réaliser des greffes
Recettes pour faire du chocolat
Accompagnement technique



*Le passage en chaîne est le principe suivant : une famille qui a bénéficié de la remise d'un couple d'animaux ou de graines potagères s'engage également à en faire bénéficier une autre famille lors des premières naissances ou des premières récoltes. Ce qui permet au projet de s'étendre et de bénéficier à toute une communauté.

Projet d'accompagnement des femmes indigènes au Petén



Le contexte

Au Guatemala, chaque année, plus de 500 femmes sont assassinées. Après le Salvador et la Jamaïque, le Guatemala est le 3ème pays avec l'indice de féminicide le plus élevé dans le monde entier. D'autre part, la majorité de ces meurtres restent impunis. Seuls 4% d'entre eux sont jugés. De plus, les femmes ne sont protégées, ni par la justice, ni par leurs propres familles. « *Ce sont nos pères, nos frères, nos beaux-parents qui nous tuent, ceux qui sont censés nous protéger !* », témoigne Rebecca Lane, une rappeuse guatémaltèque. Il est évident que dans le pays, règne une culture machiste et patriarcale : c'est pourquoi les hommes peuvent assassiner des femmes sans craindre de devoir répondre de leurs actes devant un tribunal.

Les femmes : les oubliées du développement agricole

Au Guatemala, l'égalité entre les sexes est très loin d'être acquise. C'est une triste réalité : les femmes sont considérées comme des objets et non comme des personnes humaines... Comme si ce n'était pas suffisant, le rôle des femmes dans l'agriculture et l'économie est constamment minimisé. Par ailleurs, les femmes et les filles de manière générale, ont très peu accès à la terre, aux moyens de production agricole, au financement et aux crédits. Cela remet en cause leurs chances d'obtenir un emploi, d'accéder aux services publics et de participer à la production agricole.

La situation des femmes dans le département du Petén continue de leur être défavorable, bien qu'il y ait des avancées en terme de justice depuis la promulgation d'une loi sur les féminicides. Ce n'est malheureusement pas une garantie en raison du trop petit nombre de cas de dénonciations des violences qui leur sont faites. D'un autre côté, on assiste à une augmentation de la

participation des femmes dans les espaces de décision, mais on peut constater un gros écart entre les conditions des femmes vivant en milieu urbain et celles qui vivent en milieu rural. Pour ces dernières, la situation n'a pas changé : violences conjugales, manque d'accès à l'éducation, aux services de santé, situation de pauvreté (51 % des femmes contre 49% des hommes).

La pauvreté se conjugue au féminin, surtout en zones rurales

Ce phénomène s'apparente en quelque sorte à une féminisation de la pauvreté aux conséquences multiples : la mauvaise alimentation met en danger la maman et son bébé pendant la grossesse et au moment de la naissance, les femmes se sentent en position de vulnérabilité face à la situation des hommes. Tout cela entraîne chez elles un manque d'estime de soi qui les empêche de participer et de s'engager dans la vie sociale.

...





Le projet

Toutes ces considérations ont amené la Pastorale Sociale du Petén à réfléchir et initier un projet destiné à promouvoir l'émancipation des femmes indigènes. Une commission composée de 32 femmes qui elles-mêmes coordonnent des groupes de femmes dans une quinzaine de villages a ainsi été mise en place. L'objectif est de redonner confiance et estime de soi à ces femmes « leaders », afin qu'elles puissent à leur tour transmettre et partager ce qu'elles ont reçu.

Des lieux d'écoute pour libérer la parole des femmes

Des ateliers d'accompagnement, des groupes de parole, des lieux d'écoute, des espaces pour partager et évoquer les traumatismes, parler de la violence ordinaire et quotidienne, tout est mis en œuvre pour libérer la parole et permettre à ces femmes de se reconstruire, de retrouver la confiance et l'estime de soi, de ne plus être des esclaves consentantes dans une vie de violence, et de retrouver une véritable autonomie. Le but au travers de ces ateliers de « développement personnel » est aussi de permettre à ces femmes de transmettre ensuite à leurs fils et leurs filles d'autres valeurs qui viendront renverser ou annihiler les attitudes machistes et la violence ordinaire vis-à-vis de la femme au Guatemala. Terres Nouvelles s'inscrit totalement aux côtés de ces femmes. ■

Dans la région de Chiquimula, nos partenaires d'Ismugua interviennent également auprès des femmes des communautés.



Nos expo-ventes d'artisanat

- Harly, les 3 et 4 novembre
- Villeneuve-d'Ascq, les 1 et 2 décembre
- Ardres, les 8 et 9 décembre

www.terresnouvelles.asso.fr

Je désire adhérer à l'association Terres Nouvelles pour soutenir son action.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

_____ E-mail : _____

Ci-joint règlement deeuros (adhésion + don éventuel) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Terres Nouvelles. A cocher éventuellement : Je suis intéressé(e) par un parrainage.

Vous recevrez un reçu fiscal dont le montant est déductible de vos revenus.

Bulletin d'adhésion à retourner à Terres Nouvelles : 2 ter, rue du Géant - 02420 GOUY

Cotisation annuelle : 25 euros

Bulletin d'information de l'association Terres Nouvelles.
Directeur de publication : Emmanuel Crognier

